



## Lettre à l'ami

par Jean-Marie Barnaud

Ta *Légende fleurie* doit être, comme celle, dorée, de Jacopo da Varazze, posée sur la table de nuit, ou à portée de mains dans la bibliothèque, pour qu'on y revienne de temps à autres sourire et puiser – si elle en a vraiment le pouvoir – de quoi “*apaiser les déchirements des pauvres hommes de ce temps*”...

Elle reprend, en règle générale, le ton classique des contes et légendes, cette manière de mener le récit comme le veut la rhétorique du genre, usant habilement de ces formes du récit qu'on a tous dans l'oreille depuis l'enfance, et du reste elle respecte la contrainte de s'adresser à quelqu'un de précis, avec juste ce ton bienveillant qu'on imagine aux aînés (et elle te vient bien, n'est-ce pas, de ton aïeule...), ce ton qui permet au passage de rappeler les principes fondamentaux d'humanité (et “*le premier principe de la sainteté consiste en l'émerveillement*”...)

Mais aussi, elle est de toi, cette légende, et c'est sans doute son premier prix, qu'on y sent toute ta personne, non seulement, certes, dans la bienveillance, mais surtout dans cette manière de subvertir le côté compassé et bien pensant, le souci d'édification, qui sont le risque des légendes dorées, par ta propre santé, par la présence du corps, du sexe, de la sensualité, de l'amour du corps du monde... par cette manière de subvertir la langue, comme tu le fais avec Dorothée – et on aimerait t'entendre lire particulièrement ce passage, comme tu sais le faire avec Josué –.

Il y a donc une manière assez subtile dans ce livre, et qui est tout autant ta marque propre, à la fois de quelque chose d'iconoclaste dans cette façon de présenter les situations et les personnages saints (L'annonciation, Joseph, la vierge, par exemple) et en même temps de faire sentir la tendresse et le respect que tu as pour toute cette imagerie de légende qui continue à travailler notre imaginaire et notre sensibilité.

À côté de cela, qui est le véritable humour, il y a aussi, assez souvent, une gravité, comme il se doit dès qu'on approche ces récits “saints”, et donc des passages émouvants, comme par exemple le récit de la mort de Marie.

Pour le coup, et pour la raison que je disais tout au début, vraiment, je trouve que l'écran n'est pas le meilleur support pour ce type de livre qui, à mon goût, souffre un peu d'une lecture continue...

Je n'ai rien dit de l'iconographie, des dessins de Martine Orsoni, qui soutiennent avec humour aussi les enjeux du texte.

Je trouve émouvant qu'un homme comme toi sache puiser dans sa culture familiale tant de supports à sa méditation. C'est le sens même, la vérité, de la culture, plus forte en un sens que les débats idéologiques dont elle peut dépasser les prétentions autoritaires et dogmatiques...

Et puis, aussi, j'aime que le poète en toi n'oublie pas cette idée qui t'est chère que:

*“Même si la gestation arrive à son terme, le fœtus continue encore longtemps sa formation, de sorte que, ayant quitté le ventre de sa mère, il poursuit son développement de fœtus dans le ventre du monde, flottant dans le liquide maternel de la langue.”*



## Le Paradis sur terre

par Michel Séonnet (Basilic N°34 décembre 2009)

Les saints, pour être saints, sont d'abord et avant tout des hommes et des femmes. Et comme *nous ne devons nos hautes qualités d'homme qu'au fait d'être nés de mots et que les mots tirent leur valeur du fait qu'ils s'inscrivent dans les êtres de chair*, il faut bien en déduire que les saints, encore bien plus que les autres humains, sont faits d'une très haute qualité de mots, d'une très haute qualité de chair.

C'est cela qui nous est conté dans cette *Légende Fleurie*.

Si, bien des siècles après, Raphaël Monticelli reprend d'une main leste le geste de Jacques de Voragine écrivant la *Légende dorée*, c'est pour rendre leurs vertus de jouissance aux saints fidèles qui sont devenus notre patrimoine. Leurs corps sont ici honorés en de tendres *fiorretti* auxquels les dessins conjoints de Martine Orsoni apportent la sensualité d'une ironie coquine.

Haute qualité de chair, sainte Agathe dont *la sueur soulevait des rumeurs d'algues mariées à une légère brise de sauge*.

Haute qualité de chair, sainte Agnès qui, de son supplice, sanctifia *tous les corps qui connaissent le tendre partage des plus profondes intimités*.

Mais haute qualité de chair, aussi, Joseph dont l'élection pour devenir le père adoptif de Jésus se fit au témoignage de toute une danse d'oiseaux se posant sur sa verge.

C'est parce qu'ils sont à ce point de haute chair que les saints sont en telle amitié avec les animaux.

Poissons qui conduisirent sainte Réparate aux rivages niçois et auxquels saint Antoine fit un discours aussi fervent que celui de saint François aux oiseaux.

Lion auquel parlait saint Jérôme et qui allait le chemin avec un âne.

Comment s'étonner, alors, que certains de ces animaux – saint Georges de la Manade de Marie, saint Michel d'Aliboron – aient été conviés à la sainteté ?

Mais de tout cela, le plus grand miracle est sans doute celui des mots. Il n'y aurait ni chair ni sainteté sans leur puissance illuminatrice. Miracle des mots et miracle des livres, sainte Marie elle-même, qui passa son enfance à apprendre à coudre et à lire, constata un jour que *les lettres et les mots ne se cousent pas seulement les uns aux autres... ils sont cousus au monde et ils me cousent à Dieu*. Ce que confirme le nom même de saint Jérôme qui veut dire "mot sacré" : *le mot lui-même est un territoire sacré dont il faut approcher avec crainte*.

On comprend dès lors – et sainte Dorothée en fit la dure expérience – que les mots soient la cible privilégiée du diable. Il est *cause que les mots oublient leur sens*. Ainsi naissent les disputes, les illusions, et les visions erronées du monde et de ceux qui l'habitent.

À cheminer avec ce livre qui se savoure comme un lait d'émerveillement, on a plus d'une fois l'impression de rejoindre ce lieu où fut conduit Saint Minime, *où l'herbe, la terre, les pierres et l'eau forment une harmonie qui annule le temps*.

Là où l'on retrouve *dans l'intensité du monde, les bonheurs du paradis*.

*L'émerveillement, dit Monticelli, est le principe même de la sainteté.*



## Une autre Légende dorée

par Bernard Rivière (TC (Témoignage Chrétien) N°3397 20 mai 2010)

Souvent racontées avec humour, mais aussi avec émotion, on découvre dans *La Légende fleurie*, les histoires de 30 personnages attachants que la tradition a qualifiés de saints. Certains sont connus, d'autres moins. Il y en a des "grands" et des "petits". Ce n'est pas un livre d'histoire pieuse, mais un certain regard, parfois totalement inattendu et étonnant, porté sur des vies peut-être banales (on peut être saint et en même temps mener une vie toute simple), vues par un artiste, écrivain et critique. La réalité, le rêve, la légende s'entrecroisent parfois et le lecteur s'émerveille. Certaines pages sont agréablement illustrées par des dessins originaux de Martine Orsoni.



## Trente vies de saints merveilleusement humains

par Michel Seyrat (Azur Informations N°52 mai 2010)

### ■ L'origine du conte

Au commencement, il y a Marie-louise, l'arrière-grand-mère du narrateur qui peuplait son univers des saints protecteurs et des légendes apprises de sa grand-mère, donnant vie à toute chose sous les yeux émerveillés de l'enfant.

Bien plus tard, Raphaël Monticelli accompagne de légendes les peintures et sculptures d'une exposition de Martine Orsoni : *La Légende fleurie* de quelques saints du calendrier. Quinze ans plus tard encore, l'auteur et le peintre remettent la poésie à l'œuvre pour trente récits et dessins renoués ensemble. Des vies de saints de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine qui enchantaient les prêches d'autrefois, des paroles qui enchantaient le monde de l'enfant, des dessins qui enchantent les yeux du poète, naît cette nouvelle *Légende fleurie*.

### ■ Contes et légendes

Les dessins de Martine Orsoni comme les récits de Raphaël Monticelli donnent toute sa place au merveilleux. Autour des enluminures à la plume du peintre, dansent les symboles de la légende dans un tournoiement qui mêle les choses de la terre et les signes du ciel. L'auteur n'esquive pas davantage la tradition légendaire, avec ses merveilles célestes et ses supplices terrestres. Comme ces légendes nous viennent de la nuit des temps, elles ont fait leurs preuves pour émouvoir l'âme humaine !

### ■ L'Art du conte

Pour être conteur, il faut un auditoire. L'auteur s'adresse à une jeune fille, Aprica, "alors que se lève le plein soleil de ta vie et que la miennne entre dans son automne fleuri". Mais ce n'est pas un artifice littéraire, cela donne vie et présence au conteur et à ses auditeurs par le tutoiement qu'il entraîne au long des récits, un tutoiement fraternel et complice. Ainsi l'auteur peut-il glisser ses réflexions, prendre ses distances, ouvrir sa tendresse, dans le cours de l'histoire.

Pour conter, il faut donner vie aux temps légendaires et Raphaël Monticelli se plaît à ces évocations, tantôt réalistes, tantôt pleines de poésie. Les lieux, les choses, les êtres sont là,



lumineux, “luisants” comme aurait dit Francis Jammes, parce que baignés de la lumière de l’ailleurs qui laisse entrevoir l’invisible.

Pour donner vie au conte, il faut varier les tons et les intonations, et Raphaël Monticelli mêle drôlerie, émotion, lenteur et hâte, truculence ou pudeur. Pour dire les pires supplices, il se fait doux et tendre, puisqu’ils sont la source de l’infini bonheur que chaque saint ou sainte attend dans l’autre vie.

■ L’Esprit du conte

Enfin, pour donner force au conte, Raphaël Monticelli éclaire le sens des récits. Qu’on croit ou non au Ciel, ceux que les hommes déclarent saints nous sont utiles pour vivre. Ils jettent un jour cru sur le Bien et le Mal que nous avons tendance à confondre dans une brume commode. Ils nous relient aux mystères du monde, ils nous ouvrent à la condition humaine, ils nous révèlent à nous-mêmes. Ils nous appellent à regarder plus haut. Tout en restant, comme le chante si bien l’auteur, des enfants de cette terre toujours quelque peu orphelins d’un ciel.

Dans l’ici-bas de Monticelli, on se sent un peu plus humain. Dans le paradis de cette *Légende fleurie*, on aimerait se sentir saint !

